

musique
expositions
théâtre
danse
cinéma

6^e Festival d'Automne
à Paris
2, rue du Pas-de-la-Mule,
75003 Paris
Tél. 278.10.00

Festival
d'Automne
à PARIS
77

septembre-décembre



Tête de marionnette Wolof-Sénégal
Photo : Musée de l'Homme, Paris.

musique EN AVANT-PREMIERE SMIP
Théâtre de la Ville
3 septembre

LUCIANO BERIO:
CORO POUR VOIX
ET INSTRUMENTS

Chœurs et Orchestre Symphonique de la Radio de Cologne
Dir.: L. Berio.

Création à Paris de la version complète.

Co-réalisation :
Festival Estival de Paris
en collaboration avec
le Théâtre de la Ville
Westdeutscher-Rundfunk, Cologne.

Semaines Musicales Internationales de Paris

musiques africaines

2 AFRIQUE

Coro a été composé, à la demande de la Radio de Cologne, entre 1975 et 1977. L'œuvre a été conçue pour des « couples » choriste-instrumentiste. Une quarantaine de couples au total.

Un poème de Pablo Neruda extrait de « Residencia en la tierra » sert de trame à l'œuvre. Berio utilise pour les voix comme pour les instruments les diverses techniques qui vont du lied à la chanson, jusqu'aux hétérophonies africaines. Créé à Donaueschingen en octobre 1976, Coro a été le plus grand succès de ce Festival.



Luciano BERIO, D.R.

afrrique

MUSIQUES D'AFRIQUE NOIRE

Contrairement aux arts plastiques, les musiques d'Afrique Noire restent largement inconnues du public alors que leur rôle a été immense dans la genèse de notre univers sonore contemporain : blues, gospel, jazz, soul, rock, rumba, samba, reggae en témoignent avec éloquent. Mais si sculptures et masques entraînent dans les musées où ils étaient appréhendés comme objets d'art, les musiques traditionnelles n'étaient perçues confusément que comme rythmes de tambours dans la brousse, ou accompagnement d'étranges rituels. Elles demeuraient noyées dans le visuel et l'anecdote.

En Afrique, les vraies musiques populaires ne se livrent pas facilement à l'étranger car elles s'intéressent à tout autre chose que les nôtres : elles sont le véhicule privilégié de la tradition et donc de l'identité culturelle ; c'est à travers elles que la communauté se retrouve et renforce sa cohésion.

En outre, la perception est difficile pour l'auditeur non-africain ; les discours complexes où s'entre-croisent des polyphonies/polyrythmies qui échappent à nos habitudes mentales dominées par l'écriture, sont inscrits dans un continuum global qui ne se laisse

pas enfermer dans des barres de mesures. Une des richesses de l'Afrique vient de son extraordinaire diversité : du Sahel à la grande forêt et de la côte ouest à l'Océan Indien, cette diversité reflète celle des cultures et des langues.

Les musiciens que l'on verra à Paris représentent plusieurs pays d'Afrique, mais ils viennent tous du monde traditionnel, ce qui ne veut pas dire que leur art soit figé ou tourné vers le passé : au contraire, il n'a jamais cessé de prendre en charge la réalité telle qu'elle était perçue, ainsi que le veut sa fonction.

Benoît Quersin.

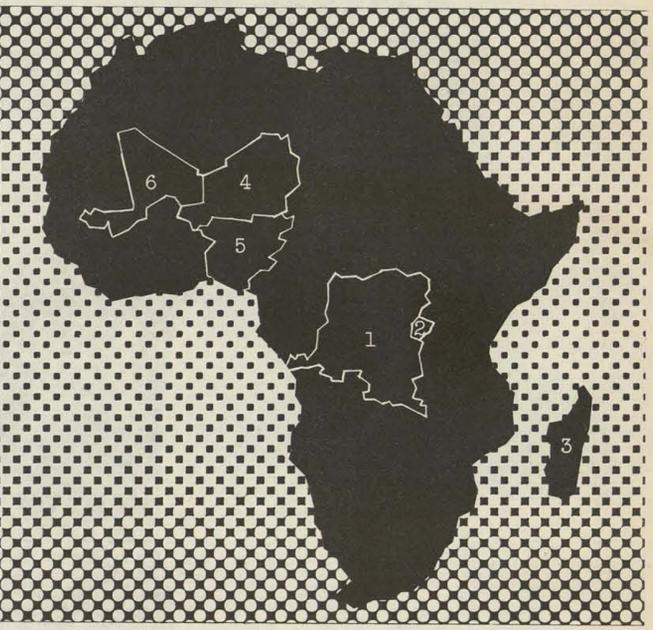
Michel Boudon.

En présentant ce programme de « Musiques Africaines » nous ne prétendons pas être exhaustifs. D'un continent qui demeure peu connu, il s'agit de donner une idée de la diversité des musiques, donc des cultures africaines. Car s'il est vrai qu'il n'y a pas une unité musicale en Afrique, il faut encore dire la diversité musicale dans un même pays et dans une même ethnie.

Notre soin est de rendre compte de musiques vivantes, donc présentes. L'Afrique traditionnelle a subi de profonds bouleversements

Musiques africaines
pays participants :

1. Zaïre
2. Rwanda
3. Madagascar
4. Niger
5. Nigéria
6. Mali.



Ekonda (Zaïre), photo : C. Quersin

Femme de la cour du Mwami (Rwanda), photo : M. Boudon



et bordée des premières forêts tropicales. Les Bahemba se sont imposés par leur art plastique remarquable : statues d'ancêtres, de guerriers... Leurs autres formes d'art sont en revanche peu connues.

Il y a chez les Bahemba des groupes de devins, organisés en société secrète, dont les manifestations extérieures sont la danse et le chant. Leur rôle dans la société Hembra est de conjurer les manifestations de sorcellerie qui sont cause de maladies et de désordres sociaux. On connaît une dizaine d'associations de devins en pays Hembra, et les balobwilo sont l'une d'elles.

RWANDA
Bouffes du Nord
24-29 septembre.

CHANTS DE COUR
Jusqu'en 1959, les Rwanda, comme le Burundi, étaient des royaumes. Le roi, Mwami, était entouré de chefs, chefs de guerres mais aussi chefs culturels aussi puissants que les guerriers, et qui recrutait les danseurs parmi les plus vaillants combattants.

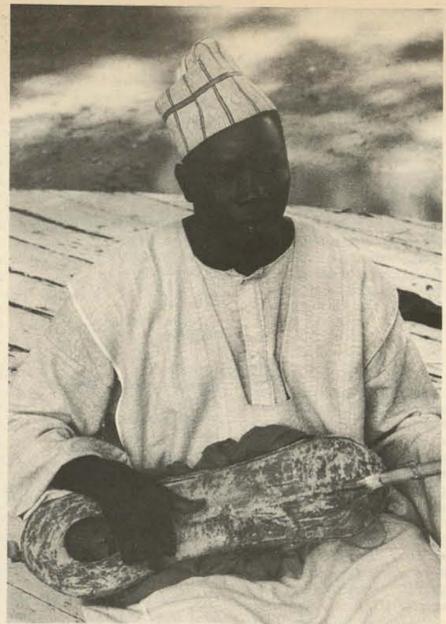
La musique entendue à la cour, extrêmement raffinée dans sa polyphonie, racontait la légende des rois et donnait une place de première importance à l'amour.

LES BAHEMBA
GROUPE DE DEVINS
BALOBWILO

Les Bahemba habitent le Haut-Zaïre, entre les rivières Luika et Luftwango. Cette région (l'ancien Katanga) est une savane légèrement boisée, entourée de collines



Hira-Gasy (Madagascar) photo : M. Boudon



Joueur de Molo (Niger) photo : M. Boudon



Duro Ladipo National Theatre (Nigéria), photo : M. Boudon



Kora malienne photo : M. Boudon

Après les massacres de 1959, les Tutsi se sont réfugiés au Burundi. En exil, ils continuent à transmettre, de génération en génération, les anciennes valeurs et la musique.

Le joueur d'inanga (harpe à cinq cordes) qui vient à Paris était le tout premier danseur et musicien de la Cour.

Au même programme :

ZAÏRE
CHANTS SUKUTU
BOTULI ET LOKWA

Le terme Sukutu (déformation du mot scout) désigne un genre musical d'origine relativement récente, apparu dans les années soixante à l'époque de la rébellion, ainsi que le suggèrent les références au chef rebelle Mulele et l'âge des chanteurs pratiquant ce genre (environ 30 ans).

L'organisation vocale en duo est typique des styles Bosaka et Bakutu : le premier chanteur improvise assez librement tandis que le second répète constamment la même phrase — comparable aux riffs des musiciens de jazz.

Les chanteurs, Botuli et Lokwa, sont originaires d'un village assez isolé situé à environ 25 km à l'ouest de Yalifafu.

CHANSONS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE SANZA ELANGA NKAKE

La sanza est un instrument typiquement africain fait de lames de bois ou de métal, de longueurs inégales, fixées côte à côte sur une planchette qui fait office de table d'harmonie. Il en existe différents types. Le son est souvent étoffé par un résonateur enalebasse situé sous l'instrument ou, dans le cas de la sanza d'Elanga Nkake, fixé au bout d'une tige plantée à l'extrémité de la table d'harmonie.

Elanga Nkake vit dans un village de forêt appelé Yalifafu et appartient à la tribu Bosaka, sous-groupe de l'ethnie Mongo installé entre les rivières Tshuapa et Lomela.

Nkake excelle dans le climat intimiste qui caractérise la musique de son pays, il est aussi un remarquable interprète des chants de deuil 'ndeli' qu'il accompagne au tambour 'ngomo'.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DE MADAGASCAR

Théâtre du Cirque d'Hiver/
Boulogne
1^{er}-5 octobre

LE HIRA-GASY
Le Hira-Gasy, littéralement chant malgache, se pratique sur les hauts-plateaux intérieurs de Madagascar. C'est un spectacle fait par des paysans, pour des paysans, héritage de l'époque royale antérieure à la colonisation française.

Le spectacle est une joute de six fois une heure, avec deux groupes en alternance. Les invectives lancées sont d'un raffinement et d'une courtoisie asiatique. Il ne s'agit pas de s'injurier, mais de trouver le mot précis qui prouve la supériorité d'un groupe sur l'autre.

Il est avant tout question de la vie et de la morale paysanne.

Les chanteurs accompagnés de violons, rythmés par la grosse caisse, s'adressent aux spectateurs et les prennent à partie.

NIGER

Bouffes du Nord
30 septembre-5 octobre.

L'INZAD DES FEMMES TOUAREGS ET DEUX CHANTEURS

Les Touaregs occupent le massif de l'Aïr et le Centre-Ouest du Niger. Dans leur société, la femme occupe un rôle central important. C'est par elle que se transmettent les titres de noblesse ; elle est l'objet d'un véritable culte. Les chants des hommes parlent essentiellement de sa beauté.

L'inzad est l'instrument le plus noble, dit-on chez les Touaregs. C'est une demi-calebasse recouverte d'une peau de chèvre, avec une corde unique, en crin de cheval. L'inzad n'est joué que par les femmes.

DIOLIBA, CONTEUR SONGHAÏ

Les Songhaï occupent la boucle du Niger. Leur histoire est prestigieuse ; ils fondèrent un empire qui eut son apogée aux 15^e et 16^e siècles. Dioliba est le fils d'un griot célèbre. Il conte les hauts faits de l'empire Songhaï et accompagne ses chants en jouant du molo, sorte de grand luth à trois cordes dont la caisse de résonance en bois est recouverte de peau de bœuf.

CHETIMA GANGA, JOUEUR D'ALGHAÏTA, ET TROIS TAMBOURS

Chetima Ganga est le plus célèbre musicien du pays Manga, à l'est du Niger. Dans ce pays de cavaliers, il est chargé des airs martiaux et de l'accompagnement musical des états d'âme du chef, et de ses dépla-

cements. On sait, à la sonorité de l'Alghaïta non pas qui joue, mais quel chef se déplace... L'Alghaïta appartient à la famille des hautbois. Sa sonorité stridente domine facilement les gros tambours ganga qui l'accompagnent.

NIGÉRIA

Théâtre du Cirque d'Hiver/
Boulogne
7-12 octobre.

DURO LADIPU NATIONAL THEATRE

« Moremi »
« Oba Koso »
Les Yoruba vivent dans le sud-ouest du Nigéria et à l'est du Benin. Leur musique est liée aux cultes des divinités et se caractérise par une variété rythmique extraordinaire.

Duro Ladipo a voulu, en synthétisant les rythmes Yoruba, créer un théâtre naïf chanté, un « folk opera » racontant les mythes et légendes Yoruba.

Dans son théâtre d'Oshogbo, Duro Ladipo mêle aux puissantes divinités telles Shango ou Ogun des personnages tout à fait contemporains. Partant d'une base traditionnelle qu'il ne trahit pas, il fait de la musique Yoruba une musique vivante en évolution. Ce n'est pas de la musique de village, et pourtant chaque villageois qui l'entend s'y reconnaît.

La troupe de Duro Ladipo présente à Paris deux spectacles : Moremi et Oba Koso.

MALI

Bouffes du Nord
7-12 octobre.

LA KORA MALIENNE
SIDIKI DIABATE ET BATOUROU SEKOU, KORA MARIAM KOUYATE ET WANDÉ KOUYATE, CHANT.

La Kora est une sorte de harpe/luth dont la caisse de résonance est unealebasse. Les vingt-et-une cordes se règlent par coulis-seaux. On trouve cet instrument au Mali, en Guinée et au Sénégal. Pour jouer de la Kora, il faut faire partie de la caste des griots. Sidiki Diabate et Batourou Sekou ont appris dès l'âge de huit ans avec un maître et ils sont sans doute les derniers grands maîtres de Kora. Aujourd'hui les jeunes dans ces pays jouent les mêmes musiques, mais sur des guitares.

Les griotes qui chantent avec la Kora sont les véritables dépositaires de la prestigieuse histoire des mandingues qui remonte au 13^e siècle. Elle peuvent énumérer la lignée interminable des rois et content leur épopée. Sans elles il n'y aurait pas d'histoire, elles sont comme la conscience d'un peuple.

POURQUOI DES MICROS ?

L'idée d'installer des micros devant des musiciens traditionnels africains pourra paraître saugrenue, et certains puristes la considèrent peut-être comme une manipulation scandaleuse de la réalité. Mais quelle est cette réalité ? Des musiciens dans un village, avec autour la forêt, la savane ou le désert qui constituent un milieu acoustique spécifique maîtrisé, investi par les chanteurs et les instrumentistes ; un milieu vivant avec lequel la musique fonctionne en symbiose, l'une répondant à l'autre. Réalité complexe donc, dont aucun théâtre parisien ne saurait rendre compte. Si l'emploi des micros vise à rétablir des équilibres perturbés, son but essentiel est de donner à entendre dans les meilleures conditions possible ce que nous présentons comme étant des musiques au même titre que les autres.

CO-PRODUCTEURS MUSIQUES AFRICAINES

Co-production :
Festival d'automne-SMIP-
Stadt Bochum Schauspielhaus
(R.F.A.)
avec la collaboration de l'Agence
de Coopération Culturelle
et Technique



avec le concours :
de la Compagnie aérienne française
U.T.A.

UTA
de la Compagnie aérienne malgache
AIR-MADAGASCAR



de la Compagnie aérienne zairoise
AIR-ZAÏRE



Co-production pour la tournée
française faisant suite
aux représentations
du Festival d'Automne :
Association pour
le Développement des Echanges
Artistiques et Culturels
(A.D.E.A.C.).

Semaines Musicales Internationales de Paris

3 AFRIQUE

Depuis le premier transfert d'éclaves africains au 16^e siècle, la géographie musicale a été profondément modifiée. Pourtant des traits culturels spécifiques se sont maintenus : si les Noirs des Etats-Unis ont oublié les chants de leurs ancêtres, ils en ont retenu inconsciemment certaines caractéristiques qui ont été réincorporées dans les nouveaux contextes. De la rencontre avec les modèles européens (gammes, harmonie...) allaient naître le jazz et toutes les musiques qui en sont issues...

Depuis la dernière guerre, ces musiques se sont largement répandues en Occident, puis en Afrique où ce sont surtout les styles latino-américains qui ont connu la faveur du public, ainsi qu'en témoignent les orchestres à succès de Lagos ou de Kinshasa, tant sur le plan des rythmes que sur celui de l'instrumentation. Mais sur le plan musical, ces modèles ont connu de nouvelles mutations sous l'influence des langues et des styles locaux : les musiques urbaines que l'on entend aujourd'hui en Afrique ne ressemblent plus que superficiellement à celles des Caraïbes.

On voit poindre aussi un autre courant : tout comme les artistes américains noirs des années soixante s'étaient tournés vers l'Afrique pour y retremper leur identité, beaucoup de jeunes musiciens africains pen-

sent à une musique qui serait porteuse à la fois de la tradition dans ce qu'elle a de plus fort, et des réalités contemporaines. Ceux-là n'écourent plus la rumba, mais le jazz, la musique soul, le rock. C'est en illustration de cet itinéraire Afrique-Amérique-Europe, et retour en Afrique, que la seconde partie du programme musical 1977 a été réalisée.

DOLLAR BRAND AND MUSICIENS

Bouffes du Nord
13-16 octobre

13 octobre : « Africa » (par les 5 musiciens), 14 octobre : « African piano », par Dollar Brand, solo, 15 octobre : « Dedication for Duke Ellington, Thelonious Monk and contemporary african composers » (par les 5 musiciens), 16 octobre : « Children of Africa » (en quartet).

Dollar Brand, piano et saxophone soprano
Bea Benjamin, voix,
Vincent Bowens,
saxophone ténor et flûte,
Johnny Dyani, contrebasse,
Roy Brooks, percussion.

Dollar Brand Xahuri Ibrahim Dullah Brahimi vient d'Afrique du Sud. Il est né au Cap en 1934. Pianiste, flûtiste, percussionniste, compositeur, il a fondé au Cap, en 1961, son premier groupe important, avec Kippy Moeketsi (sax, alto), Hugh Masekela (trompette),



Dollar Brand photo : Thierry Trombert

Après l'Emancipation, après la popularisation par la radio et les disques, les gospel songs se sont adaptés aux nouvelles conditions de vie des populations noires, ils se sont diversifiés, ont utilisé les moyens techniques que le modernisme leur offrait. Partie intégrante de la vie sociale des communautés afro-américaines, ils n'ont jamais cessé d'être.

Les Richard Smallwood Singers appartiennent à une congrégation appartenant de l'Union Temple Baptist Church ; ils se sont réunis à Washington D.C. autour du musicien Richard Smallwood. Conscients de l'évolution de cette musique, ils parlent de « progressive gospel »,



Richard Smallwood Singers, photo : D.R.

Les chants se transformèrent : une polyrythmie, discrète alors parce que rarement percutée (pendant longtemps les tambours furent interdits) en modifia la structure, les mots se déformèrent... Plus tard, continuation logique de cette pratique d'adoption transformatrice, de syncrétisme subversif, les Noirs d'Amérique du Nord créèrent leurs propres églises.

Le gospel et le negro-spiritual se développèrent reprenant les hymnes et les textes des églises baptistes ou presbytériennes, expressions premières d'un ensemble social qui se formait dans l'uniformité de l'oppression.

Tyler indiquera les limites actuelles de la diaspora artistique du continent noir.

THE LAST POETS

Salle Wagram
10 et 11 novembre

La récitation rythmique des grands poèmes épiques de l'Afrique de l'Ouest par les griots est considérée avec raison comme une des contributions artistiques importantes de cette partie du monde. C'est cet héritage qui a été retrouvé avec une intensité terrifiante par les « Derniers Poètes ». Les percussions et quelques instruments mélodiques forment encore la trame sur laquelle va se développer une scansion qui, elle, est bien new yorkaise.

C'est la parole de la rue, magnifiée, multipliée, mais conservant sa valeur, et posant sans ambiguïté les problèmes politiques du ghetto. Un art parfaitement original, mais aussi un message important. Une rencontre saisissante entre les sons de l'Afrique ancienne et la parole américaine d'aujourd'hui.



Charles Tyler, photo : Thierry Trombert



Papa Oyeah Mackensie, photo : D.R.



The Last Poets, photo : D.R.

ATELIER ALAN SILVA

en collaboration avec l'INSTITUTE FOR ARTISTIC AND CULTURAL PERCEPTION
19 septembre-29 octobre.

Programme d'atelier et de séances de perception générale organisé pour le Festival d'Automne, s'inscrivant dans les activités de l'Institut for Artistic and Cultural Perception. Les programmes seront supervisés par Alan Silva, et organisés avec le concours de son équipe de l'Institut. Les cours seront donnés en français et en anglais ; ils se dérouleront à l'Institut, 9 rue des Déchargeurs, 75001 Paris.

Les six semaines d'atelier se divisent en deux chapitres :
1° Les ateliers qui doivent durer six semaines, à raison de dix heures par semaine, Prix forfaitaire : 125 F ;
● L'improvisation instrumentale dans la musique de jazz ; pour débutants, élèves avancés et professionnels ;
● Atelier sur le blues : son histoire, son avenir, Pratique instrumentale du blues ;
● Musique africaine : atelier dirigé par le saxophoniste africain Jo Maka.
2° Cours de perception générale.

Chaque cours dure deux heures et demie. Prix : 10 F. Il y a quatre cours différents :
● « Time Fields » perception en fonction d'un environnement particulier : (cours gratuit, uniquement sur réservation à l'Institut, 236.33.39/236.33.42) ;
● Cours de perception musicale par rapport aux couleurs ;
● Son, couleur, lumière et mouvements du corps ;
● Cours avec peinture. Perception audiovisuelle et ses conséquences au niveau subconscient.

L'Institut for Artistic and Cultural Perception fournira à partir du 1^{er} septembre un horaire précis des cours. Renseignements et inscriptions : 9, rue des Déchargeurs, 75001 Paris 236.77.79 et 236.77.42 métro : Châtelet.

LA GALERIE SONORE

1 600 instruments d'Afrique et d'Asie, "à voir et à toucher".

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Musée des enfants) du 26 septembre au 22 octobre.

Depuis sa création en 1973, avec la collaboration du Festival d'Automne, les Jeunesses Musicales de France ont fait de la Galerie Sonore une des plus remarquables expériences d'animation musicale. Renseignements et inscriptions au Secrétariat de la Galerie Sonore : 278.19.54 - J.M.F.

DÉBAT

Une rencontre sera organisée le 5 octobre aux Bouffes du Nord, après le concert donné par les groupes du Niger, entre musiciens africains, ethnomusicologues, anthropologues, et personnalités, sur le thème « La musique du Niger aujourd'hui et le rôle de la musique en Afrique ». La présence de nombreux compositeurs français à ce débat permettra un large échange d'idées sur les rapports entre la musique contemporaine et les musiques de cultures non occidentales.

ANIMATIONS

Chaque groupe de musiciens africains fera une partie de répétition en public, devant une classe de conservatoire ou de lycée. Un panorama des différentes expressions musicales du pays concerné sera présenté à l'aide de documents provenant du Musée de l'Homme ou d'autres institutions. Ces animations auront lieu l'après-midi, sous la responsabilité de Michel Boudon, Benoît Quersin et Jean Schwarz. Calendrier de ces animations disponible début septembre. Renseignements aux Bouffes du Nord, au Théâtre du Cirque d'Hiver, au Festival d'Automne, et aux J.M.F.

Cinémathèque Française/
Palais de Chaillot
13-23 octobre

CINÉMAS D'AFRIQUE ET D'AMÉRIQUE: «REGARDS SUR LE MONDE NOIR»

Projections de 15 h à 24 h tous les jours. Renseignements et programmes à la Cinémathèque à partir du 15 septembre.

MARIONNETTES ET MAROTTES D'AFRIQUE NOIRE

Co-réalisation : Musée de l'Homme avec le concours de l'Union Internationale de la Marionnette (France).

Musée de l'Homme
22 septembre-15 décembre
10 h - 17 h sauf le mardi.

Le Laboratoire d'Ethnologie du Musée de l'Homme présente pour la première fois au public un ensemble d'une trentaine de marionnettes provenant pour la plupart du Mali, mais aussi de la République du Congo, du Sénégal, du Gabon et du Nigeria.

L'existence de ces marionnettes africaines fut révélée pour la première fois à la fin du 19^e siècle par un Français voyageant en Afrique Occidentale, Paul Soleillet. Depuis elles n'ont été que très rarement mentionnées et le plus souvent confondues avec le masque de danse, dont il est vrai qu'elles partageaient la fonction rituelle. Suivant la même évolution sémantique, elles interviennent de nos jours au cours de spectacles de simple divertissement, à moins qu'elles ne soient investies d'un rôle politique, popularisant les mots d'ordre d'un parti : tel fut le rôle des marionnettes de « fanals » du Sénégal, ou d'un gouvernement : célébration des fêtes de la réconciliation organisée par le gouvernement du Mali. Entrant, d'un point de vue technique, surtout dans la catégorie des marionnettes à tige et des marottes, articulées ou non, elles ne prennent bien sûr toute leur valeur que manipulées. Faute de pouvoir reconstituer un théâtre de marionnettes au Musée de l'Homme, les responsables de cette exposition ont sélectionné des documents photographiques tendant à donner au visiteur une idée du contexte dans lequel ces témoins d'un art populaire encore bien vivant sont exhibés.

Cette exposition sera présentée en janvier 1978 par l'Office Culturel Municipal de la Mairie de Barcelles.

INFLUENCES DE L'ART AFRICAIN SUR L'ART EUROPÉEN 1905-1925

réalisation : Association Française d'Action Artistique (Ministère des Affaires Etrangères).

Musée Galliera
22 septembre-23 octobre
10 h - 18 h sauf le mardi.

Les rencontres avec les Arts Africains et les Arts Européens, ou plus généralement occidentaux, et leurs relations réciproques constituent un domaine de recherches immense, encore mal exploré. L'ensemble présenté ici ne concerne qu'une partie de ce domaine ; il s'agit, pour l'essentiel, de la découverte au début de ce siècle, par des artistes européens, de la richesse des Arts Africains et de l'influence de cette découverte sur l'évolution des Arts Occidentaux. Cette présentation cherche à rapprocher les éléments du dossier : œuvres africaines et européennes. Cette « mise en présence » se fait sous deux formes complémentaires : à travers 43 panneaux photographiques l'exposition décrit un certain nombre d'axes de recherche et de création ou s'engageant à partir de 1905 des artistes européens et met en regard de leurs œuvres, les œuvres africaines qui ont été alors interrogées.

Le spectacle audiovisuel « Lumière Noire » présente la même matière, en la replaçant dans une perspective historique : comment deux univers artistiques initialement étrangers l'un à l'autre, en sont-ils venus à se rencontrer, puis à s'apprécier, et de là à s'inspirer mutuellement. Exposition réalisée par le professeur Jean Laude, Jean-Louis Paudrat et Martine Aublet (ADEAC).



Théâtre de marionnettes bambara, Mali, photo : P. Genty



- 1 Modigliani, tête en pierre, 1913
- 2 Masque Pangwe (Gabon)
- 3 Le verre d'absinthe, Picasso, 1914
- 4 Masque Kru (Libéria), collection Picasso
- 5 Karl Schmidt Rottluff, Afrikanisches, 1904 (détail)
- 6 Masque de buffle, Bamum (Cameroun)

IMAGES DU 15^e ARRONDISSEMENT PARIS DE DENIS GHEERBRANT

Palais de Tokyo
5-30 octobre
10 h - 20 h
sauf le mardi.

Au départ en 1976, une double rencontre : le GASAP (Groupe d'Animation et de Sensibilisation en Arts Plastiques) qui cherche de nouvelles formes d'animation de quartier, et le Festival d'Automne qui voulait favoriser le travail en profondeur d'un photographe : Denis Gheerbrant.

Il fut alors conclu d'installer dans le 15^e arrondissement un laboratoire très simple pour inscrire le travail dans le quartier même : que les images soient prises, développées, tirées, mises en circulation dans un même espace, une même logique de « photographe du 15^e ». Les deux premiers mois de travail ont permis un repérage des différentes réalités sociales et urbaines d'un arrondissement de 240 000 habitants aussi vaste que la ville de Bordeaux. Cette période d'apprentissage a permis de comprendre un lieu, des lieux plutôt, le fonctionnement des rapports sociaux, d'écouter, d'être ouvert à des rencontres.

La première se fit avec des jeunes qui se passionnaient pour la moto. Ils acceptèrent Denis comme un nouveau venu qui photographiait leur quotidien. Puis le travail s'orientait vers une cité de H.L.M., les Péri-chaux ; dans cet univers fermé, le contact s'établit avec des adolescents et surtout des enfants rentrant dans le jeu de la photo.

Un travail avec des artisans a commencé dans une vieille cour, près du métro Charles-Michels. Le rapport était clair, la demande des intéressés explicite : témoigner d'un mode de vie, de relations au travail, de rapports entre les individus, faire passer le sentiment d'appartenir à une collectivité attaquée par le Front de Seine.

A côté, un café un dimanche après-midi, encore une rencontre clef qui ouvrit le chemin à un travail avec un petit groupe plus informel cette fois. Des hommes, des femmes de 25 à 45 ans qui se retrouvaient dans les cafés et qui plus ou moins clairement demandaient au « photographe écouteur » comme le reflet d'une identité qu'ils cherchaient... Telle est l'expérience d'un photographe qui a su écouter, regarder les habitants du 15^e, créant des événements qui donnent un sens aux images et surtout qui renvoient aux images...

F.A. - « Le Photographe ».



Images du XV^e arrondissement/Paris, photos : D. Gheerbrant



DIX ANS DE PHOTO-JOURNALISME

co-production
Fondation Nationale
de la Photographie.

Musée du Luxembourg
3 novembre-4 décembre
13 h - 20 h sauf le mardi.

Il existe une grande tradition du photo-journalisme qui bénéficie de moins en moins de médias pour s'exprimer.

Cette exposition, ouverte à tous les photographes français, est prétexte à montrer les grands et petits événements qui, sous le regard attentif du photographe participent à enrichir l'univers de la photographie.



DE HAUT EN BAS :

Nixon, Nord Dakota. Photo : R. Depardon-Gamma

Meeting politique de paysans au Portugal 1974, photo : G. Le Guerec-Magnum

Manifestation contre la guerre du Vietnam à Washington 1970, photo : M. Riboud-Magnum

Légion étrangère à Corte, en Corse, photo : R. Depardon-Gamma



Festival music Pop de juillet 76. Orange, photo : B. Barbey-Magnum

PAPIER SUR NATURE

Autriche : Joerg ORTNER.
Espagne : Francisco LOPEZ, Maria MORENO.
France : BARBATRE, Gérard DIAZ, Christian FOSSIER, Sonia HOPF, Véronique JORDAN-ROMAN, Raymond MASON, Olivier O. OLIVIER.
Grande-Bretagne : Peter BLAKE, David HOCKNEY, David INSHAW, KITAJ.
Irlande : Hector MAC DONNELL.
Pays-Bas : Pat ANDREA, Peter BLOCKHUIS, Theo DAAMEN, Walter NOBBE, Oscar DE WIT.
R.F.A. : Anna KEEL, Carl TIMMER.
Suède : Gosta CLAESSON.
U.S.A. : Jim DINE.

Fondation Nationale pour les Arts Graphiques et Plastiques.
11, rue Berrery (ex. C.N.A.C.)
15 octobre-27 novembre
11 h - 19 h sauf le mardi.

Un intérêt nouveau s'est manifesté récemment chez les jeunes artistes pour la pratique du dessin sur nature et, plus généralement, pour les techniques usant du papier comme support. On peut voir là, en réaction aux courants envahis par la logorrhée théorique et désertés par la réalité sensible, le besoin de revenir aux fondements essentiels d'un métier. On peut aussi voir, face à un « Art-Spectacle », au sens où l'on parle d'un « Etat-Spectacle », dont Biennales et institutions assurent la bruyante mise en scène, le besoin de redonner à la pratique artistique la dimension de l'intimité et le sens du secret. Dans l'un comme dans l'autre cas, le dessin sera alors vécu, de nouveau, comme prohibé de l'art. Par son côté immédiat et par son silence, le contact avec le papier interdit tout artifice. Moins ambitieux que la peinture, il constitue dans le retour à l'observation du réel, un médium privilégié. Plus abstrait qu'elle en raison de la limitation de ses moyens, il est aussi plus proche du visible par la direction de son approche.

Dans la ligne ainsi définie l'an dernier par la « Nouvelle-Subjectivité » dont on sait les critiques qu'elle provoqua, le Festival d'Automne présente cette année un ensemble de 150 œuvres sur papier, illustrant ses diverses techniques : mine de

plomb, fusain, crayons de couleur, pastel, aquarelle, gouache, tempera, pointe sèche. International, il rassemble 24 artistes de 9 pays. Deux groupes domineront l'exposition. Le premier, anglo-américain, est composé, entre autres, de Jim Dine, Hockney et Kitaj ; les œuvres de ces trois artistes illustrent les discussions, souvent très vives, qui ont eu lieu entre eux ces derniers mois à Londres sur la nécessité, après l'extinction du maniérisme issu du Pop Art, de revenir au dessin sur nature. Le second est constitué de cinq jeunes artistes travaillant à La Haye et à Amsterdam chez lesquels prédomine la pratique du dessin et de l'aquarelle et à propos de qui on a pu parler de la naissance d'une nouvelle école réaliste hollandaise. Mais les autres artistes présentés témoignent que cette naissance a lieu aussi dans la plupart des pays. Enfin la limitation voulue du nombre des artistes et des œuvres présentées montre assez que ce que l'on a voulu mettre en valeur dans cette exposition n'était pas seulement une certaine perfection technique, mais aussi une qualité suffisamment rare pour qu'on ne tente pas, ici, de la préciser.

J.C.



Photo : J.F. Gaudreau



Roméo et Juliette, photo : A. Slerlazzo

CYCLE CARMELO BENE (ITALIE)

avec le concours du Centre International de Dramaturgie.

22 septembre-13 octobre
Opéra-Studio (ex Opéra-Comique)
22-28 septembre
ROMÉO ET JULIETTE (histoire de Shakespeare) selon Carmelo BENE.

4-13 octobre
S.A.D.E.
ou libertinage et décadence de la fanfare des carabiniers de la gendarmerie salentina ; spectacle en deux aberrations (en français) de Carmelo BENE traduction française de Jean-Paul Manganaro et Danielle Dubroca.

Septembre-octobre
Studio-Git-le-Cœur
RÉTROSPECTIVE FILMIQUE : (sous réserve)
« Notre-Dame des Turcs », « Capricci », « Don Giovanni », « Salomé »
« Un Hamlet de moins ».

Carmelo BENE a 40 ans. Natif du sud de l'Italie, il est parti à 17 ans pour Rome et pour le Théâtre. Acteur, il a enregistré des disques littéraires pour « la Voix de son Maître » et pour R.C.A. avant de devenir metteur en scène.

Isolé jusqu'en 1968 dans les caves ou les petits théâtres romains (où il monta « le cas étrange du Dr Jekyll et Mr Hyde », « Pinocchio », des spectacles Maïakovski et Lorca, « Hamlet », « Edouard II », « Ubu-Roi », « Manon », « Faust ou Marguerite », « Salomé »,...), il se consacre presque exclusivement au cinéma de 1968 à 1973 « Notre-Dame-des-Turcs », « Capricci », « Don Giovanni », « Salomé », « Un Hamlet de moins » ; il joue Créon dans « Edipe Roi » de Pasolini. Fin 1974, il a enfin les moyens d'un théâtre « stable » et il crée « S.A.D.E. », « Hamlet » d'après Shakespeare et Laforgue, « ROMÉO ET JULIETTE ».

En 1977, il réalise pour la R.A.I. : « Bene ! quatre façons différentes de mourir en vers (Block, Maïakovski, Essenine, Pasternak) ». « S.A.D.E. ou libertinage et décadence de la fanfare des carabiniers

Le public français connaît Carmelo BENE cinéaste et acteur. Pour la première fois, il va rencontrer l'homme de théâtre à travers deux de ses nombreuses mises en scène : — ROMÉO ET JULIETTE (histoire de Shakespeare), créée fin 1976, où encore une fois après Hamlet — dont il a fait quatre versions théâtrales et un film — Carmelo BENE se sert de Shakespeare comme prétexte, comme d'une enveloppe dont il veut ignorer la lettre. Il retisse un texte, fruit d'accouplements culturels presque dus au hasard, le hasard dicté par le plaisir des sons. La scène n'est plus donnée par le décor et le jeu des acteurs ; elle est dictée par la voix triple de Carmelo BENE (enregistrée, en direct et en play-back), qui, comme dans Notre-Dame-des-Turcs organise ainsi des espaces scéniques nouveaux. Son goût profond du plagiat comme double le conduit à la fois au plagiat du texte shakespearien et au plagiat de l'acteur en tant que personnage : Carmelo BENE interprète un Mercutio inattendu, qui vampirise Roméo à qui il ne reste qu'une silhouette sans âme. Tous les personnages ne mettent en scène que le jeu complexe des métaphores qui découlent d'eux, des situations vagues et du plaisir de la théâtralité. — « S.A.D.E. ou libertinage et décadence de la fanfare des carabiniers

de la gendarmerie salentina » est une création antérieure à ROMÉO ET JULIETTE (1974) et les effets théâtraux recherchés sont fort différents. Ce spectacle met en scène et en musique les vicissitudes d'un serviteur zélé envers son maître. Le serviteur — Carmelo BENE propose à son maître — Cosimo CINIERI qui essaie vainement de parvenir à l'orgasme en se masturbant pendant les deux heures du spectacle, les diverses stations d'une inutile descente aux enfers. Le Marquis de Sade, que le titre du spectacle et quelques-unes des situations de « l'intrigue » semblent évoquer, n'est pas ici l'objet d'un essai critique. Il n'est lui aussi comme Shakespeare un prétexte théâtral parmi tant d'autres — y compris la fanfare — pour la mise en scène d'une série de lieux communs qui fondent et nourrissent les traditions existentielles et culturelles de l'Occident et qu'un quart de la scène subversif démythifie. Ce spectacle sera présenté dans une nouvelle version et en français.

(Documentation : Jean-Paul Manganaro).

ODIN TEATRET (DANEMARK)

animé par Eugenio BARBA

11-26 octobre
Musée Galliera
les 11, 12, 14 octobre :
LE LIVRE DES DANSES
les 18, 19, 21, 25, 26 octobre :
COME! AND THE DAY WILL
BE OURS

autres activités : parades, animations, rencontres
renseignement : 278.10.00 ; tournée en France de l'Odin Teatret : du 1^{er} novembre au 22 décembre : Cergy-Pontoise (1-8/11), Rennes (11-17/11), Tarbes (21-23/11), Nice (1-13/12), Thonon (16-22/12).

PETITE HISTOIRE DE L'ODIN TEATRET
1964 : Eugenio BARBA, Italien, né en 1939, ancien élève de Grotowski, fonde l'Odin Teatret à Oslo avec un groupe de jeunes gens refusés par l'Ecole théâtrale d'Etat.
1965 : « Ornitofène », libre interprétation collective d'une pièce de Jens Bjorneboe : conflit entre la liberté et l'asservissement.
1966 : Installation à Holstebro, petite ville du Jutland qui mène une politique culturelle résolue. La subvention municipale assure le

tiers du budget de l'Odin. Celui-ci, lieu d'expérimentation pédagogique, n'est pas tenu de présenter des spectacles.
1967 : « Kaspariana », libre interprétation collective d'un scénario. Scènes de la vie de Kaspar Hauser.
1969 : « Ferai », à partir d'un texte commandé à l'écrivain danois Peter Seeberg. Mélange de mythes et légendes danois et grecs, riches en thèmes multiples dont la difficulté pour les peuples d'assumer leur liberté et l'échec d'un gouvernement fondé sur l'amour et l'égalité.

1972 : « Min Far Hus » (La Maison du Père), hommage à Dostoïevski, d'après un scénario de Barba. Mai 1974 à septembre 1975 : L'Odin est en Italie du Sud, dans le village de Carpignano Salentino ; premiers spectacles de rue et échanges avec les paysans (dances, chants, traditions...). C'est de cette pratique de « troc culturel » qu'est né LE LIVRE DES DANSES.

1976 : COME! AND THE DAY WILL OURS, création collective inspirée par l'histoire de l'Amérique et les gens « inutiles » que notre société met à l'écart dans des « réserves ». L'oppression des femmes est nettement évoquée ; trois langues sont utilisées : l'anglais, un peu d'espagnol et de quechua.

ODIN

« L'Odin n'est pas une communauté conventionnelle dans le sens ou quelques personnes se réunissent pour vivre conformément à une vision du monde commune. Notre histoire est celle de gens qui veulent faire du théâtre, ne le peuvent pas et se regroupent. Or ils doivent tout inventer. Toute la relation pédagogique, telle que je l'avais apprise en Pologne et telle que nous la vivons dans notre société en matière de théâtre, est à détruire. Si l'on veut perdre certains réflexes conditionnés dans notre langage, dans notre façon de percevoir la réalité, de communiquer physiquement nos émotions, il faut mener toute une réflexion sur les expériences qui commencent avec Stanislavsky, continuent avec Meyerhold et arrivent jusqu'à nous... »

Eugenio Barba.

(Documentation : Geneviève Rozenthal « les Nouvelles Littéraires », août 1976.

Raymonde Temkine « La Pensée », sept.-oct. 1976.)



Odin Teatret, spectacle de rue, photo : T. d'Urso/latphoto
La Classe morte

TEATR CRICOT 2 CRACOVIE (POLOGNE)

11-23 octobre
Théâtre National de Chaillot

LA CLASSE MORTE
séance dramatique de Tadeusz KANTOR.

20 ANS D'ACTIVITÉ DU CRICOT 2 (exposition). Co-production (Alpha-Association Culturelle de la FNAC/ Festival d'Automne, en collaboration avec le Théâtre National de Chaillot.

« FACE A FACÉ avec ceux qui sont restés de ce côté-ci, apparaît un HOMME leur RESEMBLANT TRAIT POUR TRAIT, et qui était cependant par une espèce d'opération » mystérieuse et géniale infiniment DISTANT, terriblement ÉTRANGER, tel un MORT, séparé par une CLOISON invisible et néanmoins redoutable et inimaginable dont le vrais sens et l'horreur ne nous apparaissent qu'en songe. Ils ont vu subitement, comme dans la lumière aveuglante d'un éclair, l'IMAGE tragiquement clownesque DE L'HOMME, comme s'ils l'avaient vu POUR LA PREMIÈRE FOIS, comme s'ils s'étaient vu EUX-MÊMES. »

Tadeusz Kantor.

Tadeusz KANTOR, né à Wielopole (Pologne) en 1915, peintre, décorateur de théâtre, metteur en scène, créateur d'« emballages », a fondé le Théâtre CRICOT 2 en 1955. Né dans le refus des institutions et de la volonté d'être un organisme de création vivant, ce théâtre n'a cessé de s'affirmer en tant que tel à travers la Pologne, Edimbourg, Londres, Nancy, Paris (Chaillot en 1974)... Ses acteurs : des professionnels, mais aussi des peintres, des musiciens, et pourquod pas, comme dans LA CLASSE MORTE, des personnages empruntés à la réalité quotidienne et insérés dans la trame du spectacle. Une histoire jalonnée par une série de créations et la publication de manifestes où KANTOR fait le point, pour lui-même et pour les autres. LA CLASSE MORTE est le dernier spectacle du CRICOT 2, ou plutôt une « séance dramatique », comme on dit « séance de spiritisme ». KANTOR est un familier de Witkiewicz : il l'a beaucoup monté, mais ainsi qu'il se plaît à le déclarer, il « joue avec » plus qu'il ne « le joue ». « Tumeur cervicale », pièce de Witkiewicz, n'est ici qu'un point de départ, elle laisse seulement des traces dans LA CLASSE MORTE, univers où se côtoient et s'opposent en une tension permanente l'horreur et le grotesque, la tendresse, l'angoisse et l'humour.

De vieux bancs d'école usés, un tas de livres desséchés qui tombent en poussière, un WC... Sur les bancs, des vieillards dont seuls les regards, puis des gestes d'automates, peuvent dire qu'ils sont encore en vie, et bientôt leurs doubles, les mannequins des enfants qu'ils furent... Valse du souvenir, dialogue entre la vie et la mort, danse macabre. Regardez-les bien tous : la Femme au Berceau mécanique, la Prostituée somnambule, la Femme de derrière la fenêtre, le Vieillard des Toilettes, le Redoublant-Colleur de Faire part de décès, le Bateau au passé simple, et puis la Femme de ménage qui, de ses balais et balayettes, plumeaux, pelles et seaux, nettoie tout, objets et personnages. Les voilà les vieillards de LA CLASSE MORTE ; peut-être sera-ce nous, peut-être les sommes-nous déjà... De quelle forme de théâtre relève LA CLASSE MORTE ? De nulle autre forme que la sienne propre : l'absence de vie y est le seul moyen qui permette de montrer la vie, le mannequin devient le modèle pour l'acteur vivant.

(documentation : Denis Bablet).

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES (GRENOBLE)

20 octobre-27 novembre
Maison de la Culture de Nanterre/Théâtre des Amandiers.

20 octobre-6 novembre
PALAZZO MENTALE
texte : Pierre BOURGEADE
musique : SPHEROE
décor et costumes : Jean-Pierre VERGIER
mise en scène : Georges LAVAUDANT.
15-27 novembre
LE HAMLET DE SHAKESPEARE
traduction : Michel VITTOZ
décor et costumes : Jean-Pierre VERGIER
mise en scène : Daniel MESGUICH;
co-production : Centre Dramatique National des Alpes/Maison de la Culture de Nanterre en collaboration avec le Festival d'Automne. PALAZZO MENTALE est une co-production C.N.D.A./Maison de la Culture de Grenoble.

« Il y a trois ou quatre ans, Georges Lavaudant me demanda si je voulais travailler un jour avec lui à un spectacle. Je lui dis oui sans avoir rien vu de son travail, car je crois aux rencontres, à ce que l'inattendu peut apporter. Cet hiver, je vis « Lorenzaccio » et « L'Education sentimentale ». Je fus étonné. Georges me proposa alors d'écrire un spectacle sur les « villes ». Je me suis mis au travail. D'approche en approche, la ville projetée devient une ville imaginaire où un homme avance, aveuglément à la recherche d'une femme. Cet homme est pris en charge par un Détective qui, peut-être, se joue de lui. Pour atteindre son but, il doit traverser des épreuves, franchir des cercles. L'idée des cercles me conduisit à Dante. L'idée de Dante à d'autres écrivains : Goethe, Proust, Borgès, Lautréamont, Kafka. Finalement ces écrivains — et certains personnages par eux inventés — devinrent les personnages de la pièce, mêlés à ceux qui s'y trouvaient déjà. Leur texte, peu à peu, s'imbriqua dans le mien, jusqu'à s'y substituer entièrement. La ville ne fut plus qu'une demeure, un crâne, un PALAZZO MENTALE où se meut ce qui constitue notre mémoire... »

Pierre Bourgeade.

Georges LAVAUDANT a 30 ans. En 1968, il a participé à la seconde naissance du Théâtre Partisan. Depuis 1975, il est co-directeur avec Gabriel Monnet du Centre Dramatique des Alpes.

THÉÂTRE QUOTIDIEN (FRANCE)

Bobigny : 7, 8, 9 octobre
Théâtre de l'Est Parisien (T.E.P.)
12-30 octobre, suite au travail du Théâtre Quotidien à Bobigny, en co-réalisation avec le Centre Culturel de Bobigny :

DORÉNAVANT! réalisé par Jean-Paul WENZEL et Claudine FIEVET
musique : Mico NISSIM
scénographie : Jean HASS
marionnettes : Jean BAUER;
autour du spectacle : présentation des étapes du travail d'animation et de création du Théâtre Quotidien et du Centre Culturel de Bobigny (théâtre, dessins d'enfants, exposition photo, audio-visuel...);
co-production : Festival d'Automne/ Centre Culturel de Bobigny/ Théâtre de l'Est Parisien. Fond d'Intervention Culturelle (FIC).

Depuis le mois d'octobre 1976, Claudine FIEVET et Jean-paul WENZEL ont vécu à « l'écoute »

Ses principales mises en scène : « Lorenzaccio » (1973), « La mémoire de l'iceberg » (1974), « Le Roi Lear » (1975), « Lorenzaccio » (2^e version, 1975), « L'Education sentimentale » (1976), adaptation et mise en scène de « Louve basse » de Denis Roche (1976, Théâtre Ouvert, Avignon), « PALAZZO MENTALE » de Pierre Bourgeade au C.N.D.A. (octobre 1976).

« Ce qui se joue entre le spectateur et le théâtre de Mesguich n'est pas un rapport de raison. La vue et l'ouïe, les sens, quittent la terre, évoluent dans une chimère, mais une chimère qui n'est pas rêvée, qui serait un fluide organique microbien de méditation... HAMLET de Shakespeare, depuis trois cent soixante-dix-sept ans que cette pièce est jouée, lue, apprise en classe, d'une part garde ses forces vives des qu'on la rebaigne dans l'eau, d'autre part est envahie, comme la fable du buisson ardent, par tous les propos, imaginations, souvenirs, qui en nous s'accrochent à HAMLET, « le seul prince connu du Danemark », comme disait Baudelaire. La bande à Mesguich mise deux HAMLET à la fois. Chaque scène de l'HAMLET d'origine, est ravivée que c'est un miracle. La pièce est claire, elle sort du bain, jamais

ATELIER THÉÂTRE ET MUSIQUE GEORGES APERGHIS (FRANCE)

12-23 octobre
Théâtre National de Chaillot - Salle Gémier
MARCHAND DE PLAISIR, MARCHAND D'OUBLIES
co-production : Festival d'Avignon/ France-Culture, Ville de Bagnolet/ Festival d'Automne et Fond d'Intervention Culturelle (FIC) en collaboration avec le Théâtre National de Chaillot.

Depuis le début de l'année 1976, Georges Aperghis et un groupe de comédiens/musiciens travaillent dans un quartier de Bagnolet. Tout d'abord, en 1976, dans le sous-sol de la Tour TH8 de Bagnolet Centre-Sud, puis en 1977 au Foyer des personnes âgées et avec des enfants. Cette expérience particulière d'animation et de création hors des institutions habituelles au spectacle a abouti fin 1976 à « La Boule à la mer » présentée à Bagnolet (fête du quartier Centre-Sud, gymnase, etc.), puis à la Biennale de Venise et aux Bouffes du Nord. En 1977, l'Atelier Théâtre et Musique et Georges Aperghis ont élaboré trois spectacles : « La poupée Nina », une histoire

de Bobigny, dont les habitants, dans des ateliers/rencontres, ont exprimé leur vie dans la ville, leurs peurs, leurs corps, leurs musiques, leurs contes, leurs désirs... Des créateurs de diverses formes d'expression ont animé ces ateliers, y impulsant leur propre pratique, y trouvant leur propre fonctionnement, réalisant finalement autant de créations qui entourent le spectacle théâtral lui-même. Pour le Centre Culturel et le Théâtre Quotidien, il s'agissait de poser en termes nouveaux les rapports entre une équipe d'action culturelle, implantée depuis plusieurs années et une équipe de création théâtrale et d'établir une relation profondément active entre la population et la création contemporaine.

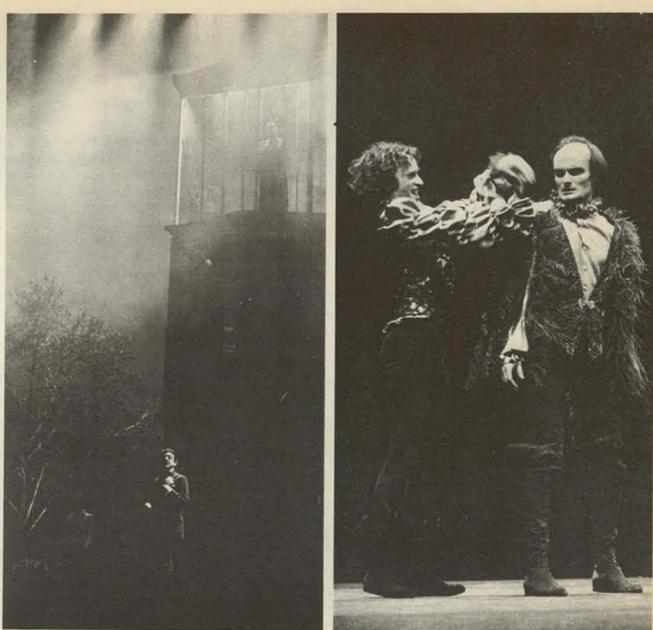
ENQUÊTE?
« Paroles accumulées
Paroles dans nos têtes
visages, geste imprimés dans notre cerveau qu'en faire ?
un texte de théâtre
un texte
impressions successives par couches
relier les stries
musique insidieuse
super-marché - Musique
Lassitude

nous n'en avons vu de si près les détails.
Mesguich a, comme on dit des cinéastes, « cent idées par plan... »
Michel Cournot.

Daniel MESGUICH a 25 ans. Avec HAMLET, il poursuit sa recherche théâtrale à partir de textes classiques : « Le Château », « Le Prince travesti », « Candide », « Britannicus », « A comme Andromaque », « Scédase »...
Les textes contemporains comptent aussi au nombre de ses mises en scène : « Les Catheuses » de J.B. Moraly, « Des épaules aux pieds », de Paul Huet, « Le Palais d'Hiver » de Rezvani.
Il a écrit avec Gervais Robin « Remembrances d'amour ».

inventée par des enfants, « L'Aveugle de Bagnolet » (1), conteur mythique apparu dans les récits des personnes âgées et « Marchand de plaisirs, marchand d'oublies », « Antigoné » vue comme un fait ancien, qui aurait marqué la mémoire collective de la cité. A travers les ateliers des enfants et des personnes âgées à Bagnolet, le mythe resurgit au milieu des actions quotidiennes, des souvenirs, des jeux. Le chœur composite (des enfants ou des vieux, Bagnolet ou Thèbes) fabrique le mythe, le fait agir, puis à son tour se laisse manipuler par lui. Tout ceci obéissant à deux « temps » contradictoires, le temps ancien de Thèbes, le temps moderne de Créson.

(1) Ce spectacle sera présenté en première partie les 16 et 23 octobre à 15 h.



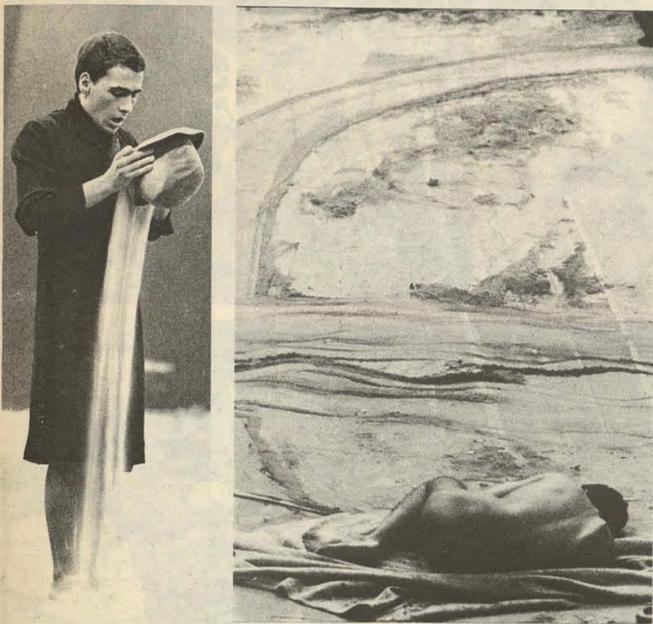
Palazzo Mentale, photo : G. Delayshe / Le Hamlet de Shakespeare, photo : G. Delayshe



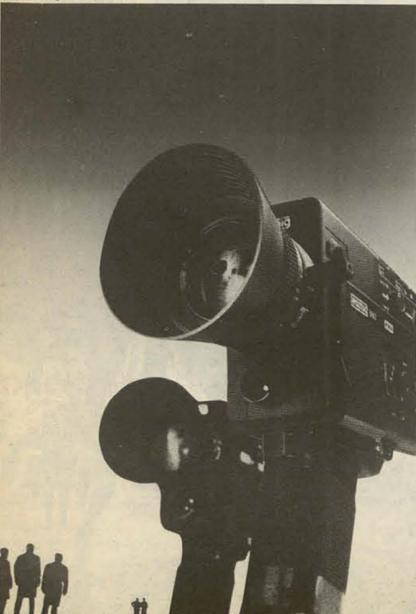
Groupe ATEM/Aperghis, un moment du travail d'animation et de création, Bagnolet, juin 77. Théâtre Quotidien/Centre Culturel de Bobigny, un moment du travail d'animation et de création. 1^{er} Carnaval de Bobigny, juin 77, photo : P. Tranoy



Z. Slavina dans La Mère



Locus Solus, photo : R. Ester / Locus Solus, photo : A. Sferlatto



Deux axes : films de théâtre d'hiver (les années

THÉÂTRE DE LA TAGANKA (MOSCOU)

4-26 novembre
Théâtre National de Chaillot : les 4, 5, 6, 19, 20, 25 et 26 novembre, LA MÈRE d'après le roman de Maxime Gorki du 8 au 13 novembre et les 23 et 24 novembre, 10 JOURS QUI ÉBRANLÈRENT LE MONDE spectacle populaire en deux parties avec pantomime, cirque, pitreries et coups de fusil, d'après le livre de John Reed
15 et 16 novembre
ÉCOUTEZ MAIAKOVSKI Tableaux de la vie du poète
les 17, 18 et 22 novembre, HAMLET de Shakespeare, adaptation russe de Boris Pasternak

mises en scène de Iouri LOUBIMOV.
avec le concours de l'Association Française d'Action Artistique en accord avec l'Agence Littéraire et Artistique Parisienne (A.L.A.P.), les Spectacles Lumbroso et le Théâtre National de Chaillot.

La troupe de la Taganka n'est sortie que trois fois d'U.R.S.S. (Bulgarie, Hongrie et Yougoslavie) et pourtant sa renommée est mondiale. Son animateur Iouri Lioubimov, était en 1963 un jeune premier de théâtre et de cinéma, l'une des étoiles du Théâtre Vakhtangov, lorsque avec ses étudiants du Studio Chtchoukine, il entreprit de monter une partie de « La bonne âme de Se-Tchouan » de Brecht. Ce travail d'école se révéla être beaucoup plus : pour Lioubimov, le jaillissement d'une effervescence qui n'allait plus se tarir, et pour son groupe, la naissance spontanée d'une équipe à ce jour presque intacte, enrichie d'autres éléments venus volontairement dès leur fin d'études rejoindre ce nouveau théâtre. Ce que fait Lioubimov est aussi l'œuvre de son collectif théâtral, comédiens et techniciens apportant leur part de créativité à ses travaux. A la suite de sa première tentative, on offre à Lioubimov la direction du « Théâtre de Drame et de Comédie de la Taganka » où, le 23 avril 1964, date de sa naissance, fut donnée « La bonne âme » dans sa version complète. Certes, ce théâtre existait avant, mais il était vêtuste et le répertoire ne sortait pas des sentiers battus. Tout était à refaire et les fonds dont disposait le nou-

veau directeur étaient inexistantes. La Taganka choisit de fonctionner sous le régime de l'auto-financement. Treize années ont passé, et la Taganka affiche complet deux mois à l'avance. Plus de vingt œuvres ont été créées, ce nouveau répertoire s'inscrit dans trois lignes principales où s'affirme l'importance accordée à la dramaturgie : — le développement de la ligne meyerholdienne et brechtienne. Celle-ci passe, pour ne citer que les œuvres présentées en France par « 10 jours qui ébranlèrent le monde » d'après John Reed (600 représentations) et par « La Mère » d'après Gorki ; — la création de spectacles conçus à partir d'œuvres poétiques (« Ecoutez Maïakovski ») ; — la présentation de classiques, dans le sens d'une relecture. « Le Tartuffe », « Hamlet ».

(Documentation : ALAP)

THÉÂTRE DE LA MASCHERA (ITALIE)

2-15 novembre
lieu précisé par voie de presse : LOCUS SOLUS hommage à Raymond Roussel, réalisation : Memè PERLINI scénographie : Antonello AGLIOTTI.

« Memè PERLINI se distingue de l'ensemble du Nouveau Théâtre par sa propre utilisation de l'espace, de l'image et du mouvement. Il fait appel à la lumière pour découper les gestes et étendre le mouvement de manière à donner une vision du spectacle par l'intermédiaire d'images prolongées et convergentes... »
... Sa démarche n'est ni intellectualisée ni spontanée, elle ne naît pas de pur instinct mais elle n'est pas non plus le fruit d'une préméditation culturelle. Elle tente de séduire le spectateur, non de le provoquer, en cherchant à le conquérir mentalement et par l'intermédiaire de l'imagination visuelle. »
Giuseppe Bartolucci.

LOCUS SOLUS
« J'aime surtout ce qui est fragment. C'est le moment que je vou-

drais créer en créant toute ma vie... J'aime les objets comme moyens d'invitation à l'imaginaire. L'espace où nous vivons est sans issue : asile, collège, hôpital et place, en tout cas une institution répressive où l'on se détruit. La seule présence amie est la présence de la lumière d'où naissent les fragments tels que des issues impossibles et des voix réunies dans une bagarre comme provenant d'un monde submergé, mystérieux, qui l'attirent et commencent à produire des complications dans ce monde ordonné, effacent les parcours et créent une réalité faite uniquement d'échos. Le langage est ce qu'on utilise avec personne sauf lorsqu'on est bête ou qu'on devient fou. Passage à travers un jardin solitaire et quatre mois de répétition avec la conscience que l'on a rien à perdre même si l'on traite l'espace à coup de pierre au visage. »

Memè Perlini.

Memè PERLINI est né en Romagne en 1947. Après des études de peinture, il enseigne le dessin et l'Histoire de l'Art. Son premier spectacle « Pirandello qui ? » est présenté à Rome en 1972, puis en 1973, à Belgrade et en France. En 1973, il présente un nouveau spectacle « Tarzan ». En 1974, PERLINI et sa compagnie « LA MASCHERA

CAMÉRAS/THÉÂTRES (confrontation internationale)

9-22 novembre
Palais des Arts, en co-réalisation avec l'équipe « Théâtre Moderne » du GR 27 du Centre National de la Recherche Scientifique, en collaboration avec la Cinémaèque Française (programme détaillé sur demande à partir du 10 octobre).

Le cinéma et la télévision peuvent rendre compte de la réalité en son et en mouvement, ils peuvent donc parler du théâtre. Ils peuvent prendre pour point de départ des œuvres théâtrales et créer, à partir d'elles, des documents, des transpositions, des œuvres spécifiquement cinématographiques. Voilà pourquoi le Festival d'Automne et l'Equipe « Théâtre Moderne » du GR.27 du Centre National de la Recherche Scientifique ont décidé d'organiser ensemble la première confrontation internationale en ce domaine : **Caméras/Théâtres**.
Deux axes :
• films de théâtre d'hiver (les années

vingt) et d'aujourd'hui (de 1960 à 1977).
• films sur le théâtre (des formes traditionnelles aux nouveaux moyens d'expression scénique).
Quatorze thèmes :
— aux frontières du théâtre : rituels et trances,
— aux frontières du théâtre du carnaval au théâtre populaire,
— formes traditionnelles (Asie),
— face au théâtre antique,
— Shakespeare,
— classiques français, classiques allemands,
— auteurs du vingtième siècle,
— théâtre cri, théâtre pauvre,
— Brecht,
— du théâtre populaire au théâtre d'agitation,
— la formation du comédien,
— le théâtre musical,
— la danse.
— Cinq journées spéciales : Brook, Ronconi, La Chine populaire, Gatti, Dario Fo.

Caméras/Théâtres ne sera pas une confrontation d'œuvres mais une entreprise destinée à montrer le théâtre dans ses pratiques et ses modes de création, et le cinéma puisant ses sources dans le théâtre. **Caméras/Théâtre** ne sera pas un « festival », mais une rencontre où voir et découvrir, comparer et apprendre. Son but : susciter la ré-

flexion non seulement au cours des débats prévus, et de la Table ronde du C.N.R.S. « Filmer le théâtre (du document à la récréation) », mais pendant les présentations et au-delà d'elles, et provoquer un intérêt nouveau et riche d'avenir pour le film de théâtre, pour le film sur le théâtre.

DI ROMA » donneront une unique représentation nocturne sur une plage de « Candore giallo con suono di mare ». En collaboration avec le peintre Antonello AGLIOTTI, PERLINI a créé « Otello » d'après Shakespeare en novembre 1974 à la Biennale de Venise ; après Rome, Milan, Turin, Nancy, le spectacle est repris à Paris. Les dernières créations de PERLINI et AGLIOTTI SONT « Paesaggio N.5 », « LOCUS SOLUS », librement inspiré du roman de Raymond Roussel (1976, Rome), « La Partenza de l'Argonauta », « Tradimenti N.2 ».

ACTIVITÉS PARALLÈLES

3-17 novembre
stage de scénographie animé par Joseph SVOBODA, en collaboration avec l'A.F.D.A.S., inscription auprès de l'A.F.D.A.S., 20, rue Fortuny, 75017, tél. : 227.95.93.
novembre
colloque sur le Théâtre italien contemporain en collaboration avec l'Institut Culturel Italien ;
novembre
colloque international organisé par le C.N.R.S. dans le cadre de la manifestation « Caméras/Théâtres ».

théâtre

théâtre

caméras/théâtres

Maison de la Culture de Nanterre
4-16 octobre
MERCE CUNNINGHAM AND DANCE COMPANY
co-production Merce Cunningham Dance Foundation
Maison de la Culture de Nanterre en collaboration avec le Festival d'Automne.

PROGRAMME N° 1 (4, 7, 9, 12, 15 oct.)
SUMMERSPACE (1958)
musique : Feldman
décor, costumes, lumières : Robert Rauschenberg.
« SOLO » (1973)
musique : John Cage
costumes : Sonia Sekula
lumières : Mark Lancaster.
SOULDANCE (1974)
musique : David Tudor
décor, costumes, lumières : Mark Lancaster.
TRAVELOGUE (1977)
musique : John Cage
décor, costumes, lumières : Robert Rauschenberg
chorégraphies : MERCE CUNNINGHAM.

PROGRAMME N° 2 (5, 8, 11, 14, 16 oct.)
TORSE Maryanne Amacher
costumes, lumières :

Mark Lancaster, SIGNALS (1976)
musique : musiciens de la compagnie lumières : Richard Nelson.
UNE CRÉATION (1977)
SQUARE GAME (1977)
musique : Tahehisa Kosugi
décor, costumes, lumières : Mark Lancaster
chorégraphies : MERCE CUNNINGHAM.
PROGRAMME N° 3 (6 et 13 oct.)
EVENTS
Présentés sans entracte, les Events sont composés de ballets complets ou d'extraits de ballets du répertoire et souvent de nouvelles séquences réglées spécialement pour une représentation et un lieu précis.

En marge de ces représentations, MERCE CUNNINGHAM ouvre aux danseurs professionnels des classes de répétitions (se renseigner auprès de la Maison de la Culture de Nanterre).



Théâtre des Champs-Élysées
14-20 novembre
THÉÂTRE POLONAIS DE LA DANSE (POZNAN/POLOGNE)

directeur et chorégraphe : CONRAD DRZEWIECKI, MODUS VIVENDI
musique : Norbert Kuznik
scénographie : Krzysztof Pankiewicz, EPITAPHE POUR DON JUAN
musique : collage de Conrad Drzewiecki et Eugeniusz Rudnik, STABAT MATER
musique : Krzysztof Penderecki.



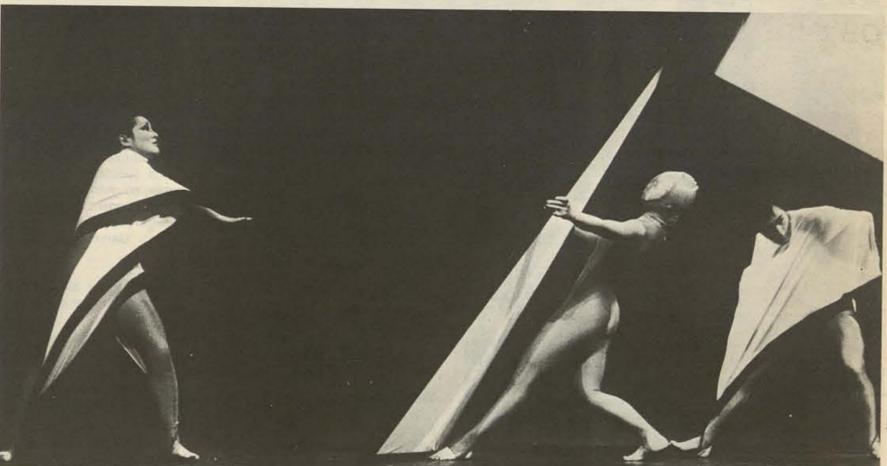
Complexe du Théâtre des Champs-Élysées
21 novembre-4 décembre

FORUM DE LA DANSE

PROGRAMME N° 1 (21-27 novembre)
Comédie des Champs-Élysées de 18 h à 19 h,
Chiang Ching Dance Company (U.S.A.) ;
Studio des Champs-Élysées de 18 h à 19 h,
Won Kyung Cho (U.S.A.) ;
Théâtre des Champs-Élysées de 20 h à 21 h,
Scapino Ballet (Pays-Bas) ;
de 21 h 15 à 22 h 15,
Animation et Recherche Chorégraphique (France)
Susan Buire (France)
La Traboule (France) ;
de 22 h 30 à 23 h 30,
Mobile (Mexique)
Atrium du Théâtre de 21 h 15 à 22 h 15,

Mallika Sarabhai, danseuse de Bharata Natyam et de Kuchipudi (Inde).

PROGRAMME N° 2 28 novembre-4 décembre
Comédie des Champs-Élysées de 18 h à 19 h,
Koreoa (Argentine) ;
Studio des Champs-Élysées de 18 h à 19 h,
Tokyo Modern Dance Group (Japon) ;
Théâtre des Champs-Élysées de 20 h à 21 h,
The Open Eye (U.S.A.) de 21 h 15 à 22 h 15,
Lunclida Child (U.S.A.) de 22 h 30 à 23 h 30,
Danses Royales de Surakarta (Java)
Atrium du Théâtre de 21 h 15 à 22 h 15
Maïatreyi, danseuse de Bharata Natyam (Inde)
(le programme du Forum de la Danse est susceptible de subir des modifications).



Théâtre des Champs-Élysées
5-11 décembre
DANZA NACIONAL DE CUBA
(Ballet contemporain).



DE HAUT EN BAS :

« Souldance », chorégraphie : Merce Cunningham, photo : Jack Mitchell

Théâtre Polonais de la Danse - Stabat Mater - chorégraphie : Conrad Drzewiecki, photo : Jaek Kalm

Théâtre Polonais de la Danse - Epitaphe pour Don Juan - chorégraphie : Conrad Drzewiecki, photo : Andrzej Fierkowski

Chiang Ching Dance Company (USA)

Danza Nacional de Cuba - Okantomi - chorégraphie : Eudario Rivero

Danza Nacional de Cuba - Panorama de la musique et de la danse cubaines - chorégraphie : Victor Cuellar

ABONNEMENTS : MUSIQUES AFRICAINES

Vous avez la possibilité de souscrire un abonnement pour le programme « Musiques Africaines » se déroulant au Théâtre du Cirque

d'Hiver et aux Bouffes du Nord, abonnement I : 3 spectacles au Cirque d'Hiver, 45 F
abonnement II : 4 spectacles, 60 F
abonnement III : 6 spectacle, 90 F

1 - mentionner les 3, 4 ou 6 spectacles choisis ainsi que les lieux et les dates en vous reportant au calendrier ;
2 - joindre un chèque bancaire ou postal (3 vlets) à l'ordre du Festival d'Automne en

ajoutant 1 F par abonnement pour les frais de réservation ;
3 - adresser votre pli au Festival d'Automne, 2, rue du Pas-de-la-Mule, 75003 Paris, joindre une enveloppe timbrée et libellée à votre nom et adresse pour l'envoi des billets ;
4 - votre demande doit nous parvenir 8 jours avant la première date choisie ;
5 - si vos billets ne vous étaient pas parvenus 2 jours avant la première date choisie appelez ei 278.10.00.

Nom : Prénom :

Adresse : Tél. :

Spectacles choisis	Lieu(x)	Dates	Nbre d'abon ¹	Prix	Total
1)					
2)					
3)					
4)			3 x 45 F =		
5)			4 x 60 F =		
6)			6 x 90 F =		

guide renseignements pratiques

comment vous renseigner ?

- à partir du 1^{er} septembre de 11 h à 19 h 30, sauf le dimanche et le lundi au Centre d'Information et de Location du Festival, F.N.A.C.-Montparnasse, 136, r. de Rennes, 75006 Paris tél. : 222.80.56
- par correspondance ou par téléphone au siège du Festival, 2, rue du Pas-de-la-Mule, 75003 Paris tél. : 278.10.00 ;
- sur les lieux du Festival et par téléphone, consulter le tableau des renseignements pratiques.

comment louer vos places ?

- à partir du 1^{er} septembre, pour toutes les manifestations à l'exception du concert Berio et du programme de danse, au Centre d'Information et de Location du Festival, F.N.A.C.-Montparnasse, 136, r. de Rennes, 75006 Paris tél. : 222.80.56
- par correspondance en s'adressant au siège du Festival, 2, rue du Pas-de-la-Mule, 75003 Paris tél. : 278.10.00 ;
- par téléphone et sur les lieux des manifestations, consulter le tableau des renseignements pratiques.

comment réserver pour les collectivités ?

(groupes de plus de 10 personnes) ;

- service des collectivités au siège du Festival 2, rue du Pas-de-la-Mule, 75003 Paris tél. : 278.10.00
- métro Bastille et Chemin-Vert.

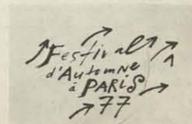
LIEU	ADRESSE	MÉTRO	RENTS ¹	LOCATION SUR PLACE ET PAR TEL.	PRIX
MUSIQUE					
Théâtre de la Ville (Coro, de L. Berio)	Place du Châtelet, 4 ^e	Châtelet	887.35.39	au Festival Estival, 4 rue des Prêtres-Saint-Severin, 5 ^e 11 h à 19 h 30 sauf le dimanche : 11 h à 11 h 30 et 17 h à 19 h 30 633.61.77	50 F (réservées) 25 F 12 F (— de 25 ans - collectivités)
Bouffes du Nord (Musiques africaines)	209, rue du Fg-Saint-Denis, 10 ^e	La Chapelle (1)	280.28.04	de 11 h à 19 h sauf le dimanche 280.28.04	30 F (— de 25 ans - collectivités) ou abonnements (3)
Théâtre du Cirque d'Hiver (Musiques Africaines)	110, rue Amelot, 11 ^e	Filles du Calvaire République	700.12.25	de 11 h à 18 h tous les jours 700.12.25	15 F : Balcon 25 F : Corbeilles 35 F : Orchestre, Loges 20 F (— de 25 ans - collectivités) ou abonnements (3)
Salle Wagram (Musiques : Afrique-Amérique-Europe)	39, avenue de Wagram, 17 ^e	Etoile Ternes	278.10.00	278.10.00	30 F 20 F (— de 25 ans - collectivités)
Théâtre des Champs-Élysées (Festival International de la Danse)	15, avenue Montaigne, 8 ^e	Alma-Marceau	359.72.42 359.31.13	aux caisses de 11 h à 18 h tous les jours 225.44.36 ré 12 h à 18 h sauf le dimanche	30 F à 80 F pour les Ballets de Pologne et de Cuba Forum de la Danse : 70 F, carte hebdomadaire 40 F, soirée complète 20 F : de 18 h à 19 h 30 F : à partir de 20 h
DANSE					
Maison de la Culture de Nanterre (Merce Cunningham And Dance Company)	7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre (2)	(2)	204.18.81	de 10 h à 19 h tous les jours 204.18.81	50 F 30 F (— de 25 ans - collectivités)
Opéra-Studio (ex Opéra-Comique) (spectacles C. Bene)	5, rue Favart, 2 ^e	Richelieu-Drouot	742.72.00	de 11 h à 18 h 30 sauf le dimanche	10 F : Galerie 20 F : 2 ^e Balcon 30 F : 1 ^{er} Balcon 40 F : Orchestre, Loges 20 F (— de 25 ans - collectivités)
Musée Galliera (Odin Teatret)	10, avenue Pierre-I ^{er} -de-Serbie, 8 ^e	léna	278.10.00	278.10.00	30 F 20 F (— de 25 ans - collectivités)
Théâtre National de Chaillot (grande salle) (Théâtre Cricot 2) (spectacles du Théâtre de de la Taganka)	Place du Trocadéro	Trocadéro	727.81.15	de 11 h à 19 h sauf le dimanche 727.81.15	Théâtre Cricot 2 : 30 F 20 F (— de 25 ans - collectivités) La Taganka : 60 F - 40 F 30 F (— de 25 ans - collectivités)
Théâtre National de Chaillot (salle Gémier) G. Aperghis/AEM (Marchand de plaisir, marchand d'oublies)	Entrée par les Jardins du Trocadéro	Trocadéro	727.81.15	de 11 h à 19 h sauf le dimanche 727.81.15	30 F 20 F (— de 25 ans - collectivités)
Maison de la Culture de Nanterre (Palazzo Mentale et Le Hamlet de Shakespeare)	7, avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre (2)	(2)	204.18.81	de 10 h à 19 h tous les jours 204.18.81	30 F 15 F (— de 25 ans - collectivités)
Théâtre de l'Est Parisien (Dorénavant 1)	17, rue Malte-Brun, 20 ^e	Gambetta	636.79.09	de 11 h à 20 h tous les jours 636.79.09	25 F 16 F (— de 25 ans - collectivités)
Lieu précisé par voie de presse Théâtre de la Maschera (Locus Solus)			278.10.00	278.10.00	30 F 20 F (— de 25 ans - collectivités)
THÉÂTRE					
Palais des Arts (Caméras/Théâtres)	102, boulevard de Sébastopol, 3 ^e	Réaumur/Sébastopol Strasbourg/Saint-Denis	272.62.98 278.10.00		gratuit
Musée de l'Homme (Marionnettes et Marottes d'Afrique Noire)	Place du Trocadéro, 16 ^e	Trocadéro	742.74.46	du 22/9 au 15/12 sauf le mardi de 10 h à 17 h	gratuit
Musée Galliera (Influences de l'Art Africain sur l'Art Européen 1905-1925)	10, av. Pierre-I ^{er} -de-Serbie, 8 ^e	léna	720.85.23	du 22/9 au 23/10 sauf le mardi de 10 h à 18 h	gratuit
Palais de Tokyo (Images du 15 ^e Arrondissement)	13, av. du Président-Wilson, 16 ^e	léna Alma/Marceau	278.10.00	du 5/10 au 30/10 sauf le mardi de 10 h à 20 h	gratuit
Fondation Nationale pour les Arts Graphiques et Plastiques (ex C.N.A.C.) (Papier sur Nature)	11, rue Berryer, 8 ^e	Ternes Etoile	278.10.00	du 15/10 au 27/11 sauf le mardi de 11 h à 19 h	6 F
EXPOSITIONS					
Musée du Luxembourg (10 ans de Photo-journalisme)	Jardins du Luxembourg entrée rue Vaugirard	Odéon	278.10.00	du 3/11 au 4/12 sauf le mardi de 13 h à 20 h	5 F

(1) Ne pas confondre avec Porte de la Chapelle.
(2) R.E.R. : Ligne Opéra/Saint-Germain-en-Laye, soit arrêt La Défense, puis bus n° 159, arrêt Liberté ; soit arrêt Nanterre/Préfecture, 10 minutes à pied, itinéraire fléché.

En voiture : Pont de Neuilly, la Défense, prendre la direction indiquée « Nanterre/Préfecture » puis suivre les flèches indiquant la Maison de

la Culture.
(3) Se reporter à la rubrique : Abonnements/Musiques Africaines.

Le Festival d'Automne est subventionné par l'Etat et la Ville de Paris.
Présidence du Conseil d'administration : **Janine Alexandre-Debray**
Direction générale : **Michel Guy**,
Direction artistique : **Alain Crombecque**,
Direction administrative : **Jean Ruaud** et **Cécile Fraenkel**,
Direction technique : **Guy Noël**,
Presse et coordination pour la musique : **Joséphine Markovits**,
Presse et coordination pour les expositions : **Dominique Pallut**,
Presse pour le théâtre : **Corinne Bacharach**,
Relations avec le public et les collectivités : **Jeanne Mahé**,
Comptabilité : **Marie-Christine Maquaire**,
Secrétariat : **Martine Souque** et **Huguette Kingué**
Semaines Musicales Internationales de Paris
Délégué administratif : **Jean-Pierre de Lavigne**,
Organisation des concerts : **Annie Neuberger**,
Festival International de La Danse
Direction : **Jeah Robin**,
Secrétariat général : **Cyril Lafaurie**,
Presse : **Danielle Cornille**,
Conseillers artistiques ayant participé à l'élaboration du programme, « Musiques africaines », programme traditionnel : **Michel Boudon**,
Programme Afrique → Amérique → Europe : **Benoît Quersin** et **Pierre Latès**,
Photographie : **Pierre de Fenoyl**,
Peinture : **Jean Clair**,
Affiche et sigle : **Jean-Tinguely**,
Conception graphique : **Roman Cieslewicz**.



Festival
d'Automne
à PARIS
777

calendrier des spectacles*

SEPTEMBRE	MUSIQUE CIRQUE D'HIVER	MUSIQUE BOUFFES DU NORD	THÉÂTRE OPERA- STUDIO	MUSIQUE THEATRE/ VILLE	THÉÂTRE CHAILLLOT (grande salle)	TH.-DAN. NANTERRE	THÉÂTRE T.E.P.	THÉÂTRE GALLIERA	THÉÂTRE CHAILLLOT (salle Gémier)	MUSIQUE WAGRAM	DANSE CHAMPS- ELYSEES	CINÉMA PALAIS DES ARTS	THÉÂTRE LIEU PRÉCISE PAR VOIE DE PRESSE
Samedi (en avant première du Festival)	3				Coro (L. Berio) 20 h 30								
Jeudi	22				Roméo et Juliette 20 h 30								
Vendredi	23				Roméo et Juliette 20 h 30								
Samedi	24	Zaire 20 h 30	Rwanda Zaire 20 h 30		Roméo et Juliette 20 h 30								
Dimanche	25	Zaire 15 h et 20 h 30	Rwanda Zaire 15 h et 20 h 30										
Lundi	26	Zaire 20 h 30	Rwanda Zaire 20 h 30		Roméo et Juliette 20 h 30								
Mardi	27	Zaire 20 h 30	Rwanda Zaire 20 h 30		Roméo et Juliette 20 h 30								
Mercredi	28	Zaire 20 h 30	Rwanda Zaire 20 h 30		Roméo et Juliette 20 h 30								
Jeudi	29	Zaire 20 h 30	Rwanda Zaire 20 h 30										
Vendredi	30		Niger 20 h 30										

OCTOBRE

Samedi	1	Madagascar 20 h 30	Niger 20 h 30										
Dimanche	2	Madagascar 15 h et 20 h 30	Niger 15 h et 20 h 30										
Lundi	3	Madagascar 20 h 30	Niger 20 h 30										
Mardi	4	Madagascar 20 h 30	Niger 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30			Cunningham 21 h						
Mercredi	5	Madagascar 20 h 30	Niger 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30			Cunningham 21 h						
Jeudi	6			S.A.D.E. 20 h 30			Cunningham 21 h						
Vendredi	7	Nigéria 20 h 30	Mali 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30			Cunningham 21 h						
Samedi	8	Nigéria 20 h 30	Mali 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30			Cunningham 21 h						
Dimanche	9	Nigéria 15 h et 20 h 30	Mali 15 h et 20 h 30				Cunningham 16 h						
Lundi	10	Nigéria 20 h 30	Mali 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30									
Mardi	11	Nigéria 20 h 30	Mali 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30		La classe morte 20 h 30	Cunningham 21 h		Odin Teatret 20 h 30				
Mercredi	12	Nigéria 20 h 30	Mali 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30		La classe morte 20 h 30	Cunningham 21 h	Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30	Marchand... 20 h 30			
Jeudi	13		Dollar Brand 20 h 30	S.A.D.E. 20 h 30		La classe morte 20 h 30	Cunningham 21 h	Dorénavant 1 20 h 30		Marchand... 20 h 30			
Vendredi	14		Dollar Brand 20 h 30			La classe morte 20 h 30	Cunningham 21 h	Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30	Marchand... 20 h 30			
Samedi	15		Dollar Brand 20 h 30			La classe morte 20 h 30	Cunningham 21 h	Dorénavant 1 20 h 30		Marchand... 20 h 30			
Dimanche	16		Dollar Brand 16 h			La classe morte 15 h	Cunningham 16 h	Dorénavant 1 15 h		Marchand... 15 h			
Lundi	17												
Mardi	18		Smallwood 20 h 30			La classe morte 20 h 30		Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30	Marchand... 20 h 30			
Mercredi	19		Smallwood 20 h 30			La classe morte 20 h 30		Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30	Marchand... 20 h 30			
Jeudi	20		Smallwood 20 h 30			La classe morte 20 h 30	Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30		Marchand... 20 h 30			
Vendredi	21		Smallwood 20 h 30			La classe morte 20 h 30	Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30	Marchand... 20 h 30			
Samedi	22		Smallwood 20 h 30			La classe morte 20 h 30	Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 14 h 30 et 20 h 30		Marchand... 20 h 30			
Dimanche	23		Smallwood 16 h			La classe morte 15 h	Palazzo Mentale 15 h 30	Dorénavant 1 15 h		Marchand... 15 h			
Lundi	24												
Mardi	25						Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30				
Mercredi	26						Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30	Odin Teatret 20 h 30				
Jeudi	27						Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30					
Vendredi	28						Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30					
Samedi	29						Palazzo Mentale 20 h 30	Dorénavant 1 20 h 30					
Dimanche	30						Palazzo Mentale 15 h 30	Dorénavant 1 15 h					
Lundi	31												

NOVEMBRE

Mardi	1												
Mercredi	2						Palazzo Mentale 20 h 30						Locus Solus 20 h 30
Jeudi	3						Palazzo Mentale 20 h 30		Ch. Tyler 20 h 30				Locus Solus 20 h 30
Vendredi	4					La Mère 20 h 15	Palazzo Mentale 20 h 30		Ch. Tyler 20 h 30				Locus Solus 20 h 30
Samedi	5					La Mère 15 h - 20 h 15	Palazzo Mentale 20 h 30						Locus Solus 20 h 30
Dimanche	6					La Mère 15 h - 20 h 15	Palazzo Mentale 20 h 30						
Lundi	7												Locus Solus 20 h 30
Mardi	8					10 jours 20 h 15							Locus Solus 20 h 30
Mercredi	9					10 jours 20 h 15						Caméras/Th. 14 h - 24 h	Locus Solus 20 h 30
Jeudi	10					10 jours 20 h 15			The Last Poets 20 h 30			Caméras/Th. 14 h - 24 h	Locus Solus 20 h 30
Vendredi	11					10 jours 20 h 15			The Last Poets 20 h 30			Caméras/Th. 14 h - 24 h	Locus Solus 20 h 30
Samedi	12					10 jours 20 h 15						Caméras/Th. 14 h - 24 h	Locus Solus 20 h 30
Dimanche	13					10 jours 15 h - 20 h 15						Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Lundi	14										Danse Pologne 20 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	Locus Solus 20 h 30
Mardi	15					Maïakovski 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Danse Pologne 20 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	Locus Solus 20 h 30
Mercredi	16					Maïakovski 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30					Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Jeudi	17					Hamlet 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Danse Pologne 20 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Vendredi	18					Hamlet 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Danse Pologne 20 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Samedi	19					La Mère 15 h - 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Danse Pologne 20 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Dimanche	20					La Mère 15 h - 20 h 15	Le Hamlet 15 h 30				Danse Pologne 20 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Lundi	21										Forum 18 h - 23 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Mardi	22					Hamlet 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Forum 18 h - 23 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Mercredi	23					10 jours 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Forum 18 h - 23 h 30	Caméras/Th. 14 h - 24 h	
Jeudi	24					10 jours 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Forum 18 h - 23 h 30		
Vendredi	25					La Mère 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Forum 18 h - 23 h 30		
Samedi	26					La Mère 20 h 15	Le Hamlet 20 h 30				Forum 18 h - 23 h 30		
Dimanche	27						Le Hamlet 15 h 30				Forum 18 h - 23 h 30		
Lundi	28										Forum 18 h - 23 h 30		
Mardi	29										Forum 18 h - 23 h 30		
Mercredi	30										Forum 18 h - 20 h 30		

DÉCEMBRE

Jeudi	1												Forum 18 h - 23 h 30
Vendredi	2												Forum 18 h - 23 h 30
Samedi	3												Forum 18 h 23 h 30
Dimanche	4												Forum 18 h - 23 h 30
Lundi	5												Danza de Cuba 20 h 30
Mardi	6												Danza de Cuba 20 h 30
Mercredi	7												
Jeudi	8												Danza de Cuba 20 h 30
Vendredi	9												Danza de Cuba 20 h 30
Samedi	10												Danza de Cuba 20 h 30
Dimanche	11												Danza de Cuba 20 h 30